



Maxime Van de Woestyne (né en 1911)

L'Éveil, 1971

Huile sur toile, 92 x 73 cm (cadre : 114 x 95 cm)

Signé et daté en bas à droite

Provenance :

- Comte de Launoit (d'après VAN DE WOESTYNE – VANAGT, 1989, p.170).
- Comtesse du Chastel de la Howarderie (étiquette au dos).

Exposition :

Maxime Van de Woestyne, Malines, Cultureel Centrum Burgemeester Antoon Spinoy, 7 octobre – 10 décembre 1989, n°305, illu. p.170 (étiquette au dos).

Peint par Maxime Van de Woestyne en 1971, *L'Éveil* sera exposé lors de la rétrospective de l'artiste organisée à Malines en 1989 et repris dans le catalogue l'accompagnant (fig.1). Ce tableau constitue un exemple éloquent de l'influence de Magritte sur la seconde génération des peintres surréalistes belges, tout en étant une œuvre typique de Maxime Van de Woestyne.



Maxime Van de Woestyne est né à Louvain en 1911. Il est le fils du célèbre peintre expressionniste flamand Gustave Van de Woestyne (1881 - 1947) (fig.2) et le neveu de l'écrivain d'expression néerlandaise Karel Van de Woestyne (1878 - 1929). Il passe son enfance entre Louvain, Londres durant la guerre et Bruxelles avant que la famille ne s'installe à Malines, où son père est nommé directeur de l'Académie des Beaux-arts. Maxime y suivra les cours du soir de dessin et exposera ses toiles pour la première fois en 1931 au Salon de Printemps du Palais des Beaux-arts de Bruxelles. Il continuera à exposer dans différents salons et exposition personnelles en Belgique et à l'étranger durant toute sa carrière. En 1937, il poursuit sa formation en étudiant la conception d'affiche dans l'atelier de publicité Beran à Innsbruck (il quitte l'Autriche lors de l'*Anschluss*). En plus de sa peinture, Maxime Van de Woestyne réalise à l'époque des affiches, étiquettes de vin ou costumes de théâtre. En 1939, il devient secrétaire de la Chapelle musicale Reine Elisabeth. Il y rencontrera en 1965 Huguette, qu'il épousera cinq ans plus tard. Le couple habitera Waterloo puis Lasne, où Maxime aura son premier véritable atelier, lui qui peignait jusqu'alors à la Chapelle musicale (ce qui explique que forêt et musique seront ses sujets d'inspiration). En 1984, il prend sa retraite, mais il restera membre du comité directeur de la Chapelle musicale.

La peinture de Maxime Van de Woestyne à ses débuts dans les années 1930 est essentiellement marquée par le réalisme magique de son père, mais certaines de ses œuvres, à l'étrangeté plus acerbe, évoquent d'autres expressionnistes flamands, comme Frits Van den Berghe. Au début des années 1950, l'intrusion d'éléments incongrus ou l'usage d'ombres surdimensionnées le mènent à un Surréalisme proche de celui d'Yves Tanguy. Il adopte alors un langage fait de motifs récurrents pouvant rappeler aussi d'autres artistes, comme les sculptures en plâtre de Chirico, les bougies

coulantes de Dali (fig.3) ou les sphères de Magritte (fig.4). Avec le temps, ses compositions s'épurèrent. Ainsi les œuvres des années 60 sont souvent largement occupées par le ciel, qui sert de toile de fond à un motif ou au dialogue entre plusieurs d'entre eux. Notre tableau s'inscrit parfaitement dans cette évolution. L'arbre est à partir des années 1960 l'un des motifs récurrents de l'œuvre de Maxime Van de Woestyne (fig.5). Il se détache ici sur un large ciel arbitrairement cloisonné entre ciel d'un bleu lumineux et ciel plus sombre, formant une sorte de cadre dans l'œuvre même. Un jeu de forme, d'impression de collage et de luminosité qui n'est pas sans rappeler les œuvres de Magritte des années 50 et 60 et que Maxime Van de Woestyne développera au cours des années 1970 et 80 (illu.6). Les deux artistes partagent aussi une efficacité visuelle très immédiate, sans doute liée à leur pratique de la publicité.

Notre tableau a fait partie de la collection du Comte de Launoit. Il s'agit sans doute de Paul Auguste Cyrille de Launoit (1891-1981), fait comte par le roi Baudouin en 1951¹. Cet industriel et philanthrope bruxellois, ami de la reine Elisabeth, a participé à la naissance du concours Eugène Ysaÿe, devenu en 1951 le concours musical Reine Elisabeth. C'est aussi grâce à lui que la Chapelle musicale Reine Elisabeth fut construite en 1939. Il est donc des plus probable qu'il fit partie de l'entourage de Maxime Van de Woestyne. D'autres tableaux ont appartenu à la célèbre collection belge d'art moderne du baron et de la baronne Urvater, particulièrement riche en œuvres surréalistes de Dali, Ernst, Miro et Magritte. Le diamantaire anversois Joseph Berthold Urvater, dit Bernie Urvater (1910 - 2003),² était l'ami de Maxime Van de Woestyne depuis 1928 (fig.7). Il sera pour lui un véritable mécène, lui achetant de nombreuses œuvres, certaines données par la suite à des musées, et il financera la première exposition du peintre à Paris en 1951 (Galerie Bosc)³. Urvater prêtera sa collection à de nombreux musées internationaux, ce qui permettra à Maxime Van de Woestyne d'être exposé au Musée Kröller-Muller d'Otterlo (1957) ou à la Tate Gallery de Londres (1958). Parmi les autres collectionneurs privés s'étant intéressé à Maxime Van de Woestyne, il faut aussi citer les collections Van Geluwe et Patrik Derom.

Texte et dossier par Laurent Stevens, historien de l'art
laurentbela@yahoo.fr

¹ Il pourrait aussi s'agir de son fils, Jean-Pierre de Launoit (1935-2014), président du conseil d'administration du concours Reine Élisabeth à partir de 1987.

² Le roi Baudouin lui confère le titre de baron en sa qualité de philanthrope et mécène en 1971.

³ Voir : DE WOESTYNE – VANAGT, 1989, p.201.

Les œuvres de Maxime Van de Woestyne sont présentes dans les collections publiques suivantes :

Arnhem, Gemeentemuseum

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-arts de Belgique.

Bruxelles, Communauté flamande.

Deinze, Museum van Deinze en Leiestreek.

Malines, Museum Hof van Busleyden.

Ostende, MuZee.

Santiago de Chile, Museo de Bellas Artes.

Tel Aviv, Museum of Art.

Illustrations :

Dans le texte : Maxime Van de Woestyne à son chevalet à la Chapelle musicale Reine Elisabeth en 1965.

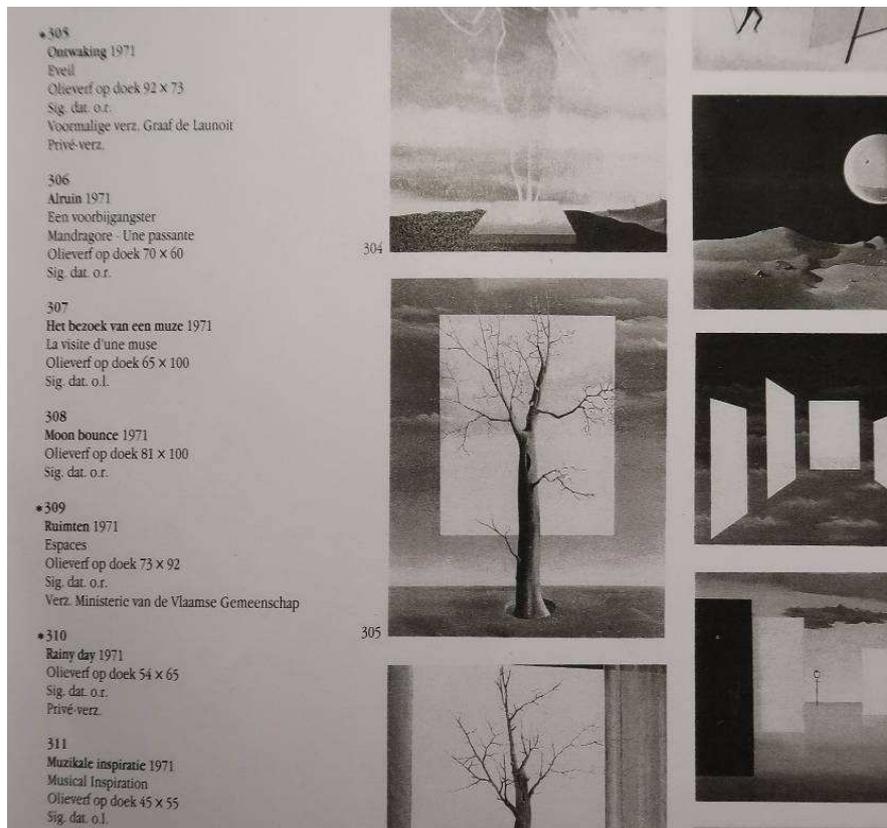


Fig.1 : VAN DE WOESTYNE – VANAGT (Huguette), *Maxime Van de Woestyne*, Bruxelles, Crédit communal, 1989, p.170.



Fig.2 : Maxime Van de Woestyne avec son père, le peintre Gustave Van de Woestyne, à Croyden, près de Londres, en 1917.



Fig.3 : Maxime Van de Woestyne, *L'Attente – Intérieur*, 1952, huile sur toile, 46 x 38 cm, coll.part.



Fig.4 : Maxime Van de Woestyne, *Les Limites du printemps*, 1969, huile sur toile, 92 x 73 cm, coll.part.

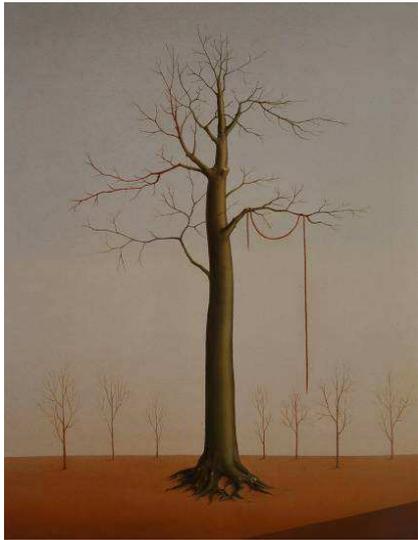


Fig.5 : Maxime Van de Woestyne, *Le Chêne raffiné*, 1973, huile sur toile, 92 x 73 cm, coll.part.

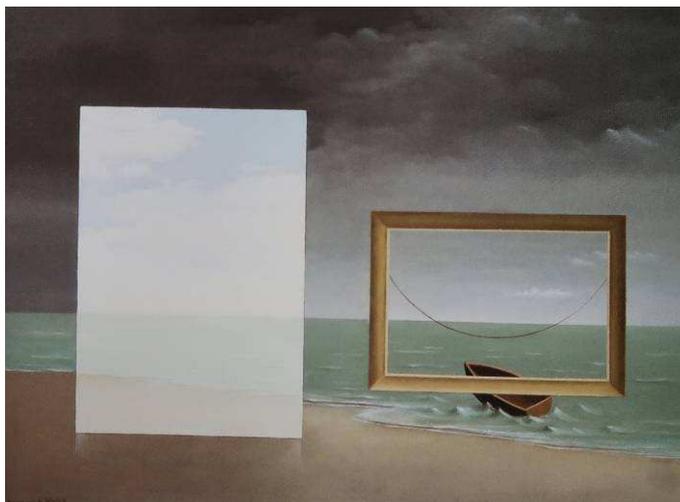


Fig.6 : Fig.5 : Maxime Van de Woestyne, *Entre Lumière et ombre et lumière*, 1986, huile sur toile, coll.part.

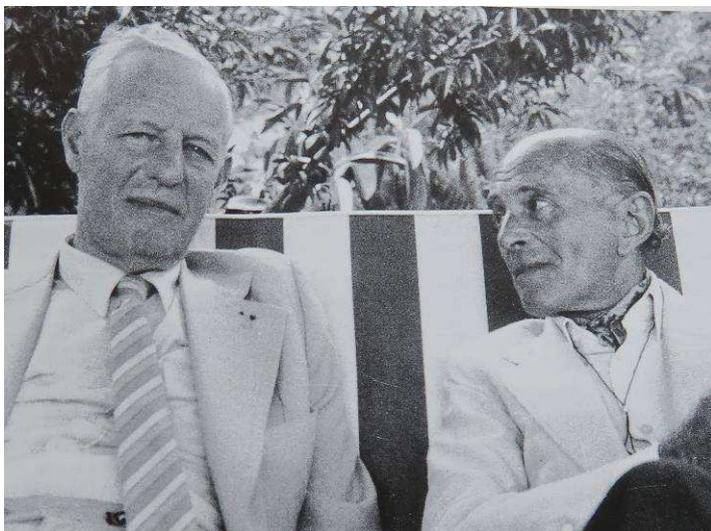


Fig.7 : Maxime Van de Woestyne et Bernie Urvater à Palma de Mallorca.

Ressources utilisées

HOOZEE (Robert), VERLEYSEN (Cathérine) (dir.), *Gustave Van de Woestyne*, Gand, Museum voor Schone Kunsten, 2010.

VAN DAMME (Claire), *Maxime Van de Woestyne*, in : *Le Dictionnaire des peintres belges du XIV^e siècle à nos jours*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1995 (online sur kikirpa.be).

VAN DE WOESTYNE – VANAGT (Huguette), *Maxime Van de Woestyne*, Bruxelles, Crédit communal, 1989 (exposition: Malines, Cultureel Centrum Burgemeester Antoon Spinoy).

VAN DE WOESTYNE – VANAGT (Huguette) (dir.), *Maxime van de Woestyne : een intiem-trans-realist / un transréaliste intimiste*, Bruxelles, Maison Communale de Schaerbeek, 1995.

VAN DE WOESTYNE – VANAGT (Huguette), *Maxime Van de Woestyne: Nature morte avec cafetière et clivia*, in: *Musée David et Alice Van Buren : 50 tableaux*, Bruxelles, Brussels Art Auction, 8 octobre 2013, lot 41.

VAN KALCK (Michèle) (dir.), *Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Deux siècles d'histoire*, Bruxelles, Racine, 2003.

Paul Auguste Cyrille de Launoit / Jean-Pierre de Launoit, in : *Wikipedia*.

URVATER, *Histoire d'une Collection* (www.collection-urvater.com).
